

Pour la plupart des gens, les relations entre le Canada et les États-Unis sont une question émotive, et non économique. Les États-Unis d'Amérique rendent certains d'entre nous nerveux, et d'autres fiers, et il est possible que personne ne puisse envisager ces relations objectivement. Je vous demanderai toutefois de mettre en veilleuse vos émotions et de vous arrêter aux possibilités qui s'offrent à un pays incroyablement riche de 25 millions d'habitants qui partage un continent avec un concurrent et un marché de 240 millions de personnes, et qui partage un monde avec des nations dont la main-d'oeuvre et la technologie posent un défi considérable.

Demandez-vous si un pays peut soutenir la concurrence en produisant pour 25 millions d'habitants, quand son voisin a un marché intérieur dix fois plus considérable. Si l'on entoure ce pays de murs, même bas, garde-t-on la richesse enfermée à l'intérieur ou empêche-t-on la richesse de rentrer? Demandez-vous ensuite comment la nation plus petite devrait mener son jeu face à un plus grand voisin qui a les mêmes goûts, les mêmes talents et moyens techniques, mais à une échelle dix fois supérieure.

La question en jeu, ce n'est pas la force américaine, mais la force canadienne. Dans les années cinquante et soixante, les gouvernements canadiens avaient peut-être des raisons de craindre une absorption par les États-Unis. Je ne suis pas là pour discuter du passé, mais pour affirmer qu'aujourd'hui le Canada est assez fort, que nous sommes assez sûrs de nous-mêmes et de notre identité, pour oeuvrer sans crainte avec les États-Unis. Il y a trois semaines, à Moscou, j'ai dit à M. Gromyko que lui et son gouvernement devraient accepter le fait qu'il y a en Amérique du Nord deux nations fortes, distinctes l'une de l'autre, mais qui travaillent ensemble en amis. Personne ne sait encore la forme que prendront nos relations commerciales avec les États-Unis. Mais ces relations reposeront sur la confiance du Canada, et non sur ses craintes.

L'ironie des dix dernières années au Canada, et l'épithète de cette période, est que nous opérons un repli sur nous-mêmes pendant que nos concurrents se tournaient résolument vers l'extérieur. Tandis que le Japon, la Corée, l'Allemagne et la France mettaient au point de nouvelles technologies, nous procédions au rapatriement d'une constitution. Pendant que des pays d'industrialisation récente recherchaient des capitaux et des possibilités de croissance, nous avons créé l'Agence d'examen de l'investissement étranger et le Programme énergétique national. Nous avons perdu du temps et des avantages, et nous devons rattraper tout cela. J'ai confiance que nous pouvons le faire et je compte travailler avec vous à cet égard.